

II

Maladies de la vulve.

Érythème.

C'est ainsi que l'érythème vulvaire, fréquent en particulier chez les diabétiques, les obèses, et chez les femmes dont les muqueuses et les téguments s'irritent avec rapidité au contact de la leucorrhée, doit être combattu à cause des sensations fort désagréables d'ardeur et de cuisson dont il s'accompagne, et des complications inflammatoires et autres capables de survenir. Les irrigations vaginales quotidiennes sont suivies d'un lavage abondant à l'eau bouillie chaude des organes génitaux externes, puis la région est recouverte de poudre d'amidon, de talc ou de sous-nitrate de bismuth. L'érythème accompagné d'un certain degré de tuméfaction et sur lequel se montrent quelques points qui tendent à s'excorier est facilement modifié par l'érythrol. Les émissions d'urine qui souillent les lèvres nécessitent ces soins assez répétés.

Intertrigo.

Il en est de même pour l'intertrigo dont la première condition de guérison est une grande propreté. Quand l'état inflammatoire est très accentué, les parties seront isolées d'abord avec des gazes ou des compresses fines imbibées d'une eau émolliente; plus tard on projettera les poudres d'amidon, de talc, etc., auxquelles on ajoute de l'oxyde de zinc par parties égales ou au tiers.

Herpès.

L'herpès ne doit pas être négligé; outre les souffrances, à la vérité peu aiguës, dont sa venue est l'occasion, outre sa tendance aux récidives, il constitue une porte ouverte aux infections lorsque les vésicules, arrivées à la période d'ulcération, durent longtemps. L'un de nous, a vu un herpès donner naissance à un phlegmon vulvaire que l'état de santé de la malade rendit inquiétant. Et précisément les antiseptiques, comme l'acide phénique et le

sublimé, ne réussissent pas contre les vésicules avant ou après leur éclatement et irritent au contraire les fissus. Au moment de la poussée éruptive, le mieux est d'isoler les surfaces et de laver à l'eau chaude; puis, les jours suivants, poudrer avec de l'amidon et du bismuth et faire des lotions légèrement astringentes: eau blanche très étendue d'eau, etc. E. GAUCHER recommande un mélange d'amidon ou de talc avec de la poudre d'alun, qui empêche les poussées successives; si l'herpès vulvaire est confluent, il fait appliquer des pansements humides boriqués recouverts de taffetas chiffon, puis, l'irritation calmée, il reprend les mélanges d'amidon et d'acide borique. Dans l'intervalle des éruptions successives, plusieurs auteurs recommandent, pour rendre les téguments moins susceptibles, de les soumettre tous les jours aux astringents en lotions ou en poudres contenant du tannin par exemple; mais on n'obtient pas de résultats dans ces cas rebelles, si l'on ne complète la médication par une hygiène et une thérapeutique visant l'état général.

Eczéma.

C'est surtout contre l'eczéma que s'impose cette préoccupation de l'état général; diabète, goutte, arthritisme, maladies des voies digestives, etc., réclament un traitement, une hygiène, un régime particuliers. De même pour les affections utérines contribuant à entretenir l'eczéma par les écoulements qui leur succèdent. Et malgré toutes ces précautions on n'est pas toujours certain de débarrasser les malheureuses.

Des formes très intenses ne sont parfois soulagées que par les pansements humides maintenus en permanence, et les vaporisations.

L'eczéma acquiert une acuité et une étendue capables même d'obliger les patientes à garder le lit afin que leur pansement puisse être appliqué et maintenu d'une manière complète et rigoureuse; heureusement elles ne sont pas toujours forcées d'en arriver là et elles sont calmées et améliorées en séparant les lèvres au moyen de coton hydrophile humide.

Au cours des poussées moins vives, il suffit d'isoler les parties en les recouvrant d'une poudre à l'oxyde de zinc on d'une de ces pommades dont la formule est classique :

Oxyde de zinc.....	} an 5 gr., 8 gr., 12 grammes, selon les indications.
Poudre d'amidon.....	
Vaseline.....	

F. S. A. Pommade. — Laver à l'eau chaude.

Contre l'eczéma, et en particulier chez des malades présentant un prurit persistant entre les attaques eczématiques, ALBERT ROBIN et LEREDDE insistent sur un moyen de traitement local, qui leur a donné des résultats très satisfaisants, c'est le *baume du commandeur* qu'ils emploient, suivant les cas, pur ou saturé d'*aloès*. Ils badigeonnent chaque fois les parties atteintes avec un pinceau trempé dans ce baume. Le matin, on pulvérise à chaud sur les mêmes parties une mixture saline dont voici la composition :

Silicate de soude.....	0gr,20
Bicarbonate de chaux.....	2 grammes.
Sulfate de chaux.....	0gr,05
Sulfate de magnésie.....	2 grammes.
Chlorure de sodium.....	10 —
Eau.....	Q. S. pour un litre.

D. S. A.

Dans un demi-litre d'eau de Seltz du commerce, on ajoute d'abord le sulfate de chaux, puis 22c.c. 2 d'une solution de chlorure de calcium à 50 p. 100, puis 21 c.c. 2 d'une solution de carbonate de soude neutre à 50 p. 100. Il se fait, par double décomposition, du chlorure de sodium et du carbonate de chaux à l'état naissant qui, au contact de l'acide carbonique dissous dans l'eau, se transforme en bicarbonate de chaux qui reste dissous. Au moment du mélange, le liquide se trouble, mais il suffit d'agiter un peu pour que le trouble disparaisse. On dissout séparément le silicate de soude, le sulfate de magnésie et le chlorure de sodium, chacun dans environ 50 grammes d'eau, que l'on introduit successivement dans le mélange précédent. Et l'on complète le litre avec de l'eau ordinaire. Après vingt-quatre heures, s'il y a un léger dépôt, on le sépare par filtration ou décantation. Cette solution peut se conserver intacte pendant très longtemps.

Après avoir pulvérisé ce liquide sur la peau, on sèche avec du coton hydrophile et on applique (1) une nouvelle couche de *baume du commandeur*, dont voici du reste la composition :

Racines d'angélique.....	10 grammes.
Hypéricum.....	20 —
Myrrhe.....	10 —
Oliban.....	10 —
Baume de tolu.....	60 —
Benjoin.....	60 —
Aloès.....	10 —
Alcool à 80°.....	720 —

F. S. A. Teinture.

(1) Albert ROBIN et LEREDDE. — Académie de médecine, 1899.

Ces pansements au *baume du commandeur*, combinés avec les lavages à l'eau silicatée, se prescrivent de même contre l'*intertrigo*, l'*herpès*, l'*aéné*, contre certains *prurits vulvaires*, etc.

Prurit vulvaire.

Le *prurit vulvaire* est une des affections les plus insupportables et les plus rebelles dont les femmes soient affligées.

Il convient cependant de mettre à part les prurits relevant d'une maladie parasitaire, telle que la *gale*, les *pédiculi*, les *oxyures*, etc., qui guérissent avec la cause première, ou bien encore les prurits qui accompagnent l'*eczéma*, l'*herpès*, de simples *ulcérations* des lèvres, et dont la gravité varie avec l'étiologie. Tenaces et constituant une complication fort ennuyeuse, sont les prurits qui naissent sous l'influence de l'irritation amenée par les *écoulements utérins* et *vaginaux* au cours de la métrite chronique, du cancer, des fibromes, etc. La première indication de traitement est une *propreté* rigoureuse de la région, des *injections* et des *lavages fréquents*, puis la protection de la vulve par de la *poudre d'amidon* à laquelle GALLARD ajoutait du *précipité blanc* dans la proportion d'un dixième.

Mais le prurit désolant est celui qui survient en dehors de ces motifs, surtout à la *ménopause*, chez les *femmes âgées*, et aussi à toutes les phases de la vie génitale. Phénomène nerveux, réflexe ou autre, dépendant de l'arthritisme, de la goutte et du diabète, ou relevant d'une origine brightique, stomacale, il ne cesse pas un moment, s'exalte par périodes, rend irrésistible le besoin de grattage qui l'exaspère au bout de quelques minutes, et entretient l'insomnie, car il est surtout marqué la nuit. Nous avons déjà signalé les autres inconvénients auxquels il donne naissance à l'époque de la *puberté*. Aussi sommes-nous réduits parfois à passer en revue tous les moyens thérapeutiques sans parvenir à un résultat appréciable et encore moins durable; il nous sera donc permis de multiplier ici les formules et les procédés qu'il est bon de changer pour satisfaire les malades et les empêcher de se décourager. Rappelons les applications *chaudes longtemps prolongées* d'une solution de *sublimé* au millième, d'une solution d'*hydrate de chloral* à dix pour mille, les badigeonnages de *cocaïne* au vingtième ou au dixième.

Souvent nous conseillons de maintenir sur la vulve le plus

longtemps possible, le soir en se couchant, des compresses imbibées de la solution de GOWLAND :

Bichlorure de mercure.....	} à 0sr,10 à 0sr,20
Chlorhydrate d'ammoniaque.....	
Emulsion d'amandes amères.....	

F. S. A. Solution.

Dans la journée on recouvre la région avec de l'*Iodoforme*.
NOUS AVONS VU CHAMPETIER DE RIBES prescrire avec succès,

Eau distillée.....	250 à 300 grammes.
Alcool.....	Q. S.
Sublimé.....	1 gramme.

F. S. A. Solution.

pour lavages, une à deux fois par jour, au moyen de ouate hydrophile imbibée de cette solution ; puis immédiatement après, lavage à grande eau, car la première application cause parfois des sensations fort douloureuses.

GAILLARD-THOMAS allait plus loin et préconisait le *sublimé* à dose encore plus concentrée, 2 grammes pour 250 d'eau distillée avec 45 grammes de *teinture d'opium*.

Les effets que nous avons constatés pour l'anesthésie des muqueuses à la suite de l'emploi de la poudre suivante,

Poudre d'orthoforme.....	} à
— de di-iodoforme.....	
— de talc.....	

Mélez exactement.

nous ont engagés à l'essayer contre le prurit vulvaire où elle nous a donné de bons résultats. En général, du reste, l'*orthoforme* a sur la *cocaine* la supériorité d'amener une insensibilité durant un temps beaucoup plus long, et il est dépourvu de toxicité.

Mais le plus volontiers aussi, et le plus couramment, nous ordonnons une pommade ainsi formulée :

Menthol.....	0sr,05
Gaïacol.....	0sr,30 à 1 gramme.
Oxyde de zinc.....	10 grammes.
Vaseline.....	30 —

F. S. A. Pommade.

Il convient de tâter la susceptibilité de la muqueuse au *menthol* avant d'en augmenter la proportion.

A cette pommade nous ajoutons aussi de la poudre d'*aloès* à la dose de 0 gr. 25 à 1 gramme. L'*aloès* est un médicament dont les

usages externes, bien appréciés des vétérinaires, restent trop négligés en médecine humaine. On peut aussi essayer les badigeonnages avec la *teinture d'aloès*, et nous avons cité plus haut les effets du *baume du commandeur*.

L'*ichthyol* ne saurait être oublié, et H. DOIZY pense que non seulement en désespoir de cause, mais encore rationnellement, l'usage de l'*ichthyol* doit être conseillé dans tout cas de prurit vulvaire, soit en pommade comme il l'a fait (à 45 p. 100), soit en emplâtre comme d'autres l'ont préconisé, soit en solution aqueuse à 10 p. 100, ainsi que l'indique FREUND. En procédant de la sorte on risque fort d'aller au succès et, en tout cas, on respecte le vieux « *primo non nocere*. » Il croit que le pouvoir décongestionnant de l'*ichthyol* a toute occasion de s'exercer sur des grandes lèvres variqueuses.

RUGE (de Berlin) fait enduire la région de *vaseline phéniquée* à 3 ou 5 p. 100 après lavages au savon et au sublimé tous les trois ou quatre jours.

LEREDDE (communication orale) nous a indiqué le *salicylate de méthyle* en pommade au vingtième, et, si elle est tolérée, au dixième. Dans plusieurs de nos essais nous avons constaté que même la pommade au vingtième amenait une sensation de cuisson très désagréable, et nous avons dû nous contenter d'incorporer le salicylate de méthyle au quarantième.

Sans tant chercher, il suffit quelquefois pour apaiser les paroxysmes nocturnes « de maintenir sans cesse sur les parties génitales des linges imbibés d'eau très froide » à l'exemple de P. RAYER. MORITZ KAPOSI, du reste, dit aussi « qu'il a retiré de bons effets d'applications réfrigérantes locales » ; c'est là peut-être, en partie, le motif de l'influence calmante que nous avons reconnue aux pommades contenant un peu de menthol. Quoi qu'il en soit, les *bains de siège* et les *injections* seront plutôt pris à une température fraîche. Les auteurs du COMPENDIUM rapportent l'histoire d'une dame qui ne pouvait obtenir quelques instants de repos qu'en se plongeant dans des bains de siège froids d'une demi-heure, renouvelés six ou huit fois dans les vingt-quatre heures.

Enfin après nombreuses tentatives, quelques observateurs signalent l'*électricité*, et tantôt les courants continus, tantôt les courants interrompus, ont amené sinon la guérison, du moins l'atténuation du symptôme.

Il faut aussi se préoccuper de procurer du *sommeil* aux malades

qui doivent éviter l'usage des sièges et des lits mous (RAYER), en maintenant une trop grande chaleur autour des parties affectées, et si les *opiacés* ne demeurent pas toujours indiqués, on s'adressera de préférence à l'*antipyrine*, à la *phénacétine*, au *sulfonal*. Du reste, le traitement interne du prurit ne doit pas être négligé, et nous voyons vantés tour à tour comme ayant amené une sédation notable, les *arsenicaux*, le *sulfate de quinine*, la *belladone*, la *valériane*, le *valérianate d'ammoniaque* en particulier dont nous usons le plus fréquemment.

Dans une communication récente, DU CASTEL a signalé l'action bienfaisante de l'*acide lactique* dans quelques affections prurigineuses; il l'administre au commencement des repas, à la dose de VI à XX gouttes par jour dans une petite quantité d'eau sucrée. L'incertitude où nous sommes sur la pathogénie de certains prurits vulvaires nous invite à essayer l'acide lactique au même titre que les autres remèdes. Mais la véritable médication interne est celle qui vise l'état général et combat l'étiologie probable, nous n'osons écrire certaine, de ce phénomène si pénible: troubles dyspeptiques, hépatiques, rénaux, arthritisme, diabète, état névropathique, tuberculose, etc.

Les troubles dyspeptiques en particulier s'observent à l'origine de très nombreux cas de prurit (vulvaire ou autres) et la dyspepsie se complique alors de fermentations.

ALBERT ROBIN utilise les propriétés de l'*érythrol* pour combattre ces fermentations et il le prescrit associé au *fluorure de calcium* de la façon suivante:

Erythrol.....	0 ^{gr} ,02 à 0 ^{gr} ,10
Fluorure de calcium.....	0 ^{gr} ,02 à 0 ^{gr} ,10
Magnésie calcinée.....	0 ^{gr} ,10

Mélez exactement en un cachet. Donnez un cachet à la fin de chaque repas.

L'*érythrol* est surtout indiqué s'il s'agit de fermentation butyrique; si, au contraire, il s'agit de fermentation lactique on ordonnera plutôt le *fluorure d'ammonium*.

Fluorure d'ammonium.....	0 ^{gr} ,10 à 1 gramme.
Eau.....	200 grammes.

Dissolvez. — En prendre une cuillerée à soupe au milieu de chacun des deux principaux repas.

Quand les circonstances le permettent, on songera à compléter la thérapeutique par l'*hydrothérapie* sous toutes ses formes.

Folliculite vulvaire.

La *folliculite vulvaire*, inflammation des follicules muqueux et pilo-sébacés, provoque des sensations de prurit dont l'origine réelle devient évidente aussitôt qu'on procède à un simple examen. Depuis HUGUET, qui le premier a décrit cette affection, on lui considère trois périodes: 1° l'une d'éruption, où l'on voit apparaître de petites saillies d'un rouge très vif; 2° la deuxième de suppuration, où le follicule prend une forme acuminée et se change en une petite pustule (dont le centre est occupé par un poil si le follicule est pilifère); cette pustule se recouvre d'une croûte ou donne naissance à une ulcération; 3° une dernière période de dessiccation. Par défaut de résolution, l'*acné* peut être la terminaison de la folliculite. Mais l'*acné* vulvaire se produit aussi indépendamment de la folliculite, c'est, dit GALLARD, l'*acné varioliforme* de BAZIN, ou l'*exdermoptosis* de la vulve de HUGUET: dans ce cas, les boutons sont indurés, sans inflammation des tissus avoisinants. On évitera de confondre cette folliculite vulvaire simple avec la folliculite syphilitique et la folliculite chancreuse, qui ne guérissent pas par les mêmes moyens, et pour lesquelles il est nécessaire d'instituer le traitement spécial des accidents syphilitiques ou des chancres. C'est surtout aux phases d'éruption et de suppuration que les femmes demandent nos soins, tant à cause du prurit que des phénomènes phlegmasiques entretenus par les ulcérations consécutives, qui tardent souvent à se cicatriser spontanément. Comme pour l'herpès, nous n'employons pas les antiseptiques que nous craignons de voir irriter la région. Au début, nous recommandons le repos, des bains, des lavages à l'eau chaude, ou des applications émollientes; quand les pustules sont formées, nous les ouvrons par de petites incisions superficielles, et si nous trouvons des ulcérations qui tendent à persister, nous les touchons avec la pointe d'un crayon de *nitrate d'argent*. Il est bien rare que nous soyons obligés d'en arriver à l'*iodoforme*. VERCHÈRE recommande l'incision préalable du conduit folliculaire, sous peine de voir la cautérisation demeurer illusoire, puis l'attouchement de la petite cavité avec le *galvano-cautère*. A l'exemple d'HUGUET, on peut exciser les follicules, surtout quand ils sont légèrement pédiculés.

Furoncle.

Nous appliquons à la furonculose des voies génitales le traitement qu'ALBERT ROBIN institue contre la furonculose en général.

Au début, après avoir rasé la peau, nous nettoyons la région par un *savonnage prolongé*, puis nous lavons à l'alcool et à l'éther; ensuite nous touchons à plusieurs reprises les points malades à la *teinture d'iode*.

Si le furoncle continue à se développer, nous pulvérisons sur lui de l'eau phéniquée au centième, et dans l'intervalle nous recouvrons les parties atteintes de compresses trempées dans une *solution antiseptique faible*, par exemple le *sublimé* à 1 p. 4000. Dès qu'il arrive à maturation, nous l'ouvrons au bistouri par une incision cruciale, après anesthésie à la cocaïne ou au chlorure d'éthyle, et ALBERT ROBIN recommande d'introduire dans sa cavité une *pâte* dont la formule est la suivante :

Soufre sublimé.....	10 grammes.
Camphre pulvérisé.....	10 —
Glycérine.....	Q. S.

M. S. A. pour faire une pâte demi-liquide.

Cette pâte remplace avec avantage les pansements humides, et on peut l'étaler aussi à la surface des compresses qui recouvrent les furoncles.

Les troubles viscéraux, la nature des urines, l'état du tube digestif en particulier, sollicitent toute notre attention, et au traitement externe nous joignons l'emploi des cachets suivants :

Soufre sublimé.....	0 ^{gr} .10
Camphre pulvérisé.....	0 ^{gr} .02

Mélez exactement en un cachet. — En prendre trois par jour.

Enfin l'hygiène de la furonculeuse devra être des plus sévères; elle supprimera le vin rouge, remplacé par le vin blanc, et même, si elle y consent, par l'eau de goudron.

Érysipèle. — Ecthyma. — Impétigo.

Nous n'insisterons pas ici sur le traitement de l'*Érysipèle*, de l'*Ecthyma*, de l'*Impétigo*, qui n'offre rien de particulier.

Érythrasma.

L'*Érythrasma*, dont le siège de prédilection est le pli génito-crural, s'il ne cause guère de gêne, est du moins un sujet d'ennui par la facilité avec laquelle il récidive, et la pigmentation persistant même après qu'il est guéri; aussi doit-on le poursuivre longtemps. Au début on touchera chaque jour la zone atteinte avec la *teinture d'iode*; puis, quand les badigeonnages auront produit une bonne desquamation, à plus forte raison une dermite qui ne permet plus de les continuer, on les remplacera par l'usage de la poudre de *talc* additionnée de 2 p. 100 d'acide *salicylique*; une à deux fois par semaine frictions savonneuses et bains sulfureux.

Muguet.

Le *muguet* de la vulve, que l'on observe encore quelquefois et qui amène le muguet du vagin s'il n'est pas arrêté à temps, ne nécessite que les soins ordinaires dans cette maladie: irrigations et lavages avec des eaux *alcalines*, et si le parasite leur résiste, on en vient facilement à bout avec la solution de *sublimé* au millième, ou de *permanganate de potasse*, à condition de procéder soi-même à une toilette minutieuse des parties.

Aphtes.

Les *aphtes* de la vulve, affection spéciale et contagieuse, se montrent chez les petites filles de deux à cinq ans, surtout après la rougeole (PARROT). Cette éruption n'est sans doute pas de même nature que celle qui éclate avec les fièvres aphteuses généralisées, ou qui succède encore aux inoculations qu'apportent les mains contaminées par la salive, dans le cas de stomatite aphteuse. Elle est ordinairement combattue par les *antiseptiques*, mais, le cas échéant, nous ne verrions aucune contre-indication à employer le traitement habituel de la stomatite aphteuse: lavages avec une solution de *salicylate de soude* à 2 ou 3 p. 100; puis nous *isolerions* les surfaces. PARROT qui avait vu ces ulcérations aphteuses négligées s'étendre et devenir gangréneuses, et qui les considérait même comme une des origines probables de la gangrène de la vulve après la rougeole, recommandait l'application d'*iodoforme* dont l'action lui paraissait avec raison rapide et heureuse.

Diphthérie.

La thérapeutique de la *diphthérie* vulvo-vaginale relève de la *séro-thérapie*, et localement comporte les procédés habituels. Nous la signalons ici parce qu'à la suite de cette diphthérie on a observé chez les adultes des accidents utérins et péri-utérins et même des lésions péritonéales. La disparition de la fausse membrane ne doit pas nous enlever toute crainte au point de vue des troubles génitaux, et un traitement consécutif peut s'imposer d'autant plus efficace qu'on aura prévu les conséquences possibles pour arriver à les enrayer dès leur début.

Gangrène.

La *gangrène* de la vulve est un accident redoutable et d'un pronostic grave; et même, malgré des soins précoces, on la voit gagner les régions avoisinantes, se propager à la partie supérieure des cuisses, au périnée, à l'anus et finir par entraîner la mort. Il faut songer à la prévenir au cours des *maladies infectieuses*, de la typhoïde, de la rougeole surtout, et chez les enfants en particulier; pendant toutes les *fièvres graves*, les organes génitaux externes seront examinés et entretenus dans un état de propreté continue. L'un de nous, à l'hôpital des Enfants-Assistés, a expérimenté les excellents effets préventifs de lavages faits avec l'eau alcoolisée au tiers. Les femmes *débilitées* ou *cachectiques*, les diabétiques, les brightiques, outre les soins de toilette minutieux et quotidiens que leur impose, plus qu'à personne, une bonne hygiène, veilleront à ne pas négliger les petites complications inflammatoires des lèvres, et la moindre ulcération herpétique, folliculaire ou autre, attirera l'attention du médecin pour qu'il tâche d'en amener une prompte cicatrisation.

Lorsque la gangrène a éclaté, les *antiseptiques* sont ici de rigueur. Les lavages répétés avec les solutions *phéniquées*, les solutions de *sublimé* et de *permanganate de potasse*, avec la *liqueur de Labarraque* (deux à trois cuillerées à soupe et plus par litre d'eau) seront complétés par des pulvérisations et des pansements antiseptiques(1). L'*iodoforme* et le *di-iodoforme*, l'*érythrol* surtout, trouvent

(1) Tout récemment encore on a préconisé l'eau oxygénée pure ou diluée, en lavages, dans le traitement de la septicémie gangréneuse; rien n'empêche de l'essayer contre la gangrène de la vulve.

ici leurs indications sans réserve. Pour arrêter la marche envahissante de l'eschare, VELPEAU déjà recommandait l'emploi du *cautère actuel* promené rougi à blanc tout autour de la surface mortifiée; dans le même but nous aurons recours au *thermo-cautère*, en nous efforçant en outre de relever l'organisme par les *toniques*, les stimulants et d'agir sur la cause prédisposante, diabète ou brightisme, par une médication appropriée.

Végétations.

Les *végétations* ne sont pas d'une grande fréquence dans la gynécologie ordinaire, et c'est fort heureux, car on n'en débarrasse pas toujours sans peine les malades. De plus, elles se reproduisent facilement; pour empêcher leur récurrence il faut poursuivre avec patience leurs moindres manifestations, et dès qu'elles menacent de reparaitre, intervenir tout de suite.

Comme, le plus souvent, elles sont entretenues par des accidents inflammatoires ou spécifiques de la vulve et du vagin, la première précaution à prendre consiste à supprimer cette cause (leucorrhée, vulvite, etc.) qui favorise leur pullulation. Puis, on les soumet à l'une de ces poudres, qui, dit ROLLET, donnent parfois, mais pas toujours, quelques bons résultats: *poudre de sabine*, ou mélange par parties égales de *poudre de sabine*, de *calomel* et d'*alun*. L'*alun calciné* est plus caustique que l'*alun ordinaire*, moins soluble et par contre plus douloureux. Mais si ces topiques échouent, et c'est à craindre, il faut agir sans hésiter d'une manière plus radicale. La végétation est-elle légèrement pédiculée, après *anesthésie locale*, d'un coup de ciseau on l'excise et on touche la surface d'implantation avec le thermo-cautère. Pour notre part, après l'excision nous avons l'habitude de faire plutôt des attouchements avec le *perchlorure de fer*, procédé qui nous paraît susceptible dans bien des cas de préserver nos malades de récurrence. Si l'emploi des ciseaux est impossible ou peu commode, des cautérisations répétées à la base de végétations multiples à l'aide du *thermo-cautère* ou du *galvano-cautère* les détruisent progressivement. La forme des papillomes permet aussi quelquefois de les enlever à la *curette* avant de cautériser leur base. Au lieu du thermo-cautère, divers auteurs se servent de *nitrate d'argent*, de *nitrate acide de mercure*, d'*acide acétique*, ou même simplement d'*acide nitrique*. Car les masses, sans

se développer en épaisseur, se mettent dans certains cas à proliférer sur une assez large zone, et l'excision aux ciseaux ou au bistouri devient une opération délicate au cours de laquelle, suivant l'expression de ROLLET, on est obligé de sculpter les organes. Quel que soit leur volume, du reste, l'ablation de ces petites tumeurs est capable d'entraîner des hémorrhagies longues et ennuyeuses, aussi on ne commencera pas leur extirpation sans se munir d'un thermo-cautère préparé pour arrêter le sang qui coule avec une persistance incroyable.

SILBERMINTZ (1) a préconisé un moyen qu'il considère comme fort efficace, et que nous croyons devoir rapporter ici à cause de sa simplicité. Sur les végétations isolées et pédiculées il étale de la *résorcine* pure jusqu'à dessiccation et chute du papillome; sur les végétations étendues et sessiles il applique le mélange suivant,

Collodion riciné.....	80 grammes.
Résorcine.....	20 —

F. S. A. Mixture.

dont il badigeonne aussi les tissus sains environnants sur un espace d'un demi-centimètre; avant l'application du collodion il lave avec la liqueur d'HOFFMANN pour sécher. Deux ou trois applications suffisent pour flétrir et amener la chute des excroissances. Dans tous les cas, quel que soit le procédé adopté pour arriver à la disparition des tumeurs, il est indispensable d'isoler les surfaces atteintes et de maintenir la région dans un état de propreté rigoureuse.

Tumeurs bénignes.

Les tumeurs bénignes ne relèvent que de l'intervention opératoire et nous ne nous appesantirons pas sur les divers procédés en usage, fort simples du reste et que doit pratiquer tout médecin, pour l'extirpation des *fibrômes* et des *lipômes*, l'ablation du *molluscum*, l'extirpation, l'incision ou la cautérisation au chlorure de zinc des *kystes*. L'*éléphantiasis* ressortit à la chirurgie.

Leucoplasie.

La *leucoplasie* de la vulve nous sert d'intermédiaire avec ce qui concerne les tumeurs malignes. Sa transformation en épithéliôme est à redouter, et sans trop attendre, il est bon de suivre le conseil

(1) SILBERMINTZ. — *Semaine Médicale*, 1898, p. 172.

de PICHEVIN et PETIT qui l'ont étudiée d'une manière si complète et si remarquable: surtout chez les femmes qui ont passé quarante-cinq ans, *ablation* de la leucoplasie. PERRIN enlève les plaques blanches au thermo ou au galvano-cautère.

Cancer.

Large ablation aussi pour le *cancer* de la vulve avec examen minutieux des ganglions inguinaux; si l'ablation est impossible, pansement à l'*érythrol*.

Esthiomène.

L'*esthiomène* — et par ce terme nous entendons la tuberculose de la vulve — est une affection en réalité fort rare, et nous ne pouvons donner pour son traitement des règles résultant de notre expérience personnelle.

Pozzi pense que les « *scarifications* et le *grattage* à la *curette* qui ont rendu de si grands services dans le *lupus* de la face, n'auraient quelque chance de réussir que dans la forme érythémateuse ou superficielle ». On peut les pratiquer aussi dans les formes à petits tubercules disséminés, et, à l'exemple d'autres auteurs, faire suivre le raclage d'attouchements à l'*acide lactique* pur (qui est efficace contre la tuberculose d'autres muqueuses). Dans les cas d'infiltration, on a essayé l'*ignipuncture* avec le galvano ou le thermo-cautère, mais si cette infiltration aboutit à une hypertrophie manifeste des organes de la région, il faut en arriver à l'*excision* par le bistouri.

Les attouchements à la *teinture d'iode* passent pour avoir amené quelques bons effets, de même que la *résorcine*.

Si l'*esthiomène* s'accompagne d'ulcérations nombreuses entremêlées de bourgeons végétants, la cautérisation au thermo-cautère n'est pas toujours possible pour des surfaces irrégulières avec diverticules plus ou moins profonds, et on recommande alors de panser avec de l'*iodoforme*, que nous remplacerions volontiers par le mélange déjà cité de *di-iodoforme* et d'*orthoforme* à la fois anesthésique et antiseptique, et encore par l'*érythrol*.

Vulvites.

Les affections inflammatoires de la vulve, *vulvites* de toute origine, se compliquent si naturellement de vaginite que leur traite-

ment trouve plutôt sa place à propos des *vulvo-vaginites* exposées plus loin. Nous devons cependant citer ici une complication locale, que nous avons vue à l'état isolé, le *phlegmon* simple des lèvres qui se termine par un abcès; il n'a rien de commun avec la bartholinite, et on doit se garder de les confondre. Un coup de bistouri met fin aux accidents qui n'ont aucune tendance à la récurrence si fréquente au contraire, après une simple incision, lorsqu'il s'agit d'une lésion de la glande vulvo-vaginale.

III

Affections nerveuses.

Vaginisme.

Quand nous sommes consultés par des femmes atteintes de *vaginisme*, elles viennent demander nos soins avant tout pour des crises de douleurs fort vives qui siègent au niveau de la vulve et des parties les plus inférieures du vagin. Ces douleurs sont accompagnées très souvent, mais non toujours, de constriction spasmodique du sphincter vaginal et elles éclatent à propos du coït, qu'elles rendent fort pénible et même impossible. En dehors du coït la femme ne ressent aucun mal la plupart du temps. Au point de vue thérapeutique nous passons volontairement sous silence les accès de vaginisme qui sont provoqués chez des vierges par le contact de l'urine sur l'hymen; les observations en sont peu nombreuses. De même nous ne nous occuperons pas des contractions spasmodiques du sphincter sans crises douloureuses (Pozzi); ce sont encore là des faits très rares.

La première indication, de la plus haute importance, consiste à rechercher le point précis de la douleur et pour plusieurs motifs :

A. — Chez une femme atteinte de lésions utérines ou péri-utérines le coït est susceptible, à chaque tentative, de réveiller des souffrances au niveau de la matrice, des annexes ou de la région environnante. Il y a *dyspareunie*, suivant l'expression de BARNES, mais il n'y a pas vaginisme.

B. — Chez une autre femme, une affection utérine ou péri-utérine, métrite, phlegmasie, etc., peut être le motif d'un vrai vaginisme (nous reviendrons plus loin sur la plus ou moins grande fréquence de ces faits). Il est donc essentiel de bien fixer le lieu initial de la crise et de rapporter d'une part à la vulve, de l'autre à la matrice ou aux organes voisins, les phénomènes qui leur appartiennent.

C. — Si dans certains cas la vulve est hyperesthésiée sur toute sa surface, c'est exceptionnel. Le plus souvent un examen minutieux fait trouver un ou quelques points isolés très sensibles au moindre contact. C'est en cette région que l'on a des chances de constater la cause, à peine perceptible ou au contraire très évidente, qui a donné naissance au vaginisme, qui l'entretient, et qu'on pourra supprimer ou modifier par action directe. De toutes façons, la connaissance de cet endroit, si particulièrement douloureux, guide nos investigations, et dirige au moins notre première médication topique, car d'emblée on n'en arrive pas aux procédés violents.

Puis, le médecin complète ses renseignements sur la santé de sa malade et passe en revue tous les appareils. Que l'on ne considère pas cette recommandation comme excessive. Outre les souffrances qu'il occasionne, le vaginisme entraîne après lui de tels ennuis, de tels soucis même, mésintelligence conjugale, regret des relations sexuelles, que le moral des malheureuses patientes s'affecte; elles tombent dans la tristesse, se neurasthénisent, et leur état général en supporte les effets. Leurs fonctions digestives s'altèrent, elles s'anémient; ces troubles divers sont loin de calmer leur système nerveux, on le conçoit, et leur vaginisme va s'exaspérant, d'autant plus que bien souvent ce sont déjà des névropathes. Nous ne voulons pas dire que l'hystérie, le nervosisme, le neuro-arthritisme, doivent être considérés ici comme une notion étiologique indispensable. Mais toute femme n'est pas apte à faire du vaginisme. Combien de malades atteintes de déchirure des lèvres, d'herpès, de vulvo-vaginite, de polypes de l'urèthre, ne présentent jamais le moindre symptôme de cette affection si bizarre, tandis que chez d'autres une érosion insignifiante provoque des crises intolérables; nous en sommes vraiment arrivés à nous demander si, dans certains cas, il n'y a pas dans la crainte et la répulsion manifestées, quelque désordre psychique qui doit augmenter à l'extrême les paroxysmes qu'elles éprouvent. Aussi